

« Cette année là » (chanson bien connue de Claude François, et « tube » de l'époque)

Je me dorais tranquillement la pilule à la douce lueur des bougies, en profitant benoîtement de ce moment divin. Mon habit rouge de cérémonie repassé pour l'occasion, mon bonnet à pompon blanc sur la tête, un peu chaud à l'intérieur de l'appartement, mais bon ! La tradition, c'est la tradition. A mes côtés, un angelot joufflu soufflait inlassablement dans sa trompette. Il ne semblait pas décidé à discuter avec moi, ce qui m'aurait occupé agréablement, mais basta ! J'étais aux premières loges, je n'allais pas me plaindre. Juché sur une manière de promontoire rocheux en carton bouilli, je bénéficiais d'une vue d'ensemble appréciable sur la crèche. Joseph, appuyé sur sa canne de patriarche, semblait méditer. Derrière lui, un âne debout et un bœuf allongé, dans des postures un peu raides, soufflaient, et, à sa gauche trois bergers, huppelands sur le dos, semblaient pétrifiés. Eux non plus ne devaient pas avoir froid, tiens ! Il y en a même un qui portait un agneau sur les épaules depuis plusieurs heures. Belle endurance ! Le trio semblait saisi d'émerveillement. Car au centre, agenouillée devant un berceau aménagé à la hâte dans la paille d'une mangeoire, se tenait une jeune accouchée, pâle dans sa robe couleur de ciel. Un voile d'aurore recouvrait une cascade de cheveux châtain tombant sur de frêles épaules, si belle, si recueillie devant l'enfanteau qui tendait vers elle une menotte dodue. Comme pour dire qu'il avait faim, le beau bébé. La jeune mère s'apprêtait à dégrafer innocemment son corsage pour lui tendre un sein gonflé de lait ; je regardais la scène avec ravissement.

Personne ne s'étonnait de me voir là, dans mon habit rouge, inhabituel pour l'époque. Un visiteur étranger sans doute à leurs yeux, attiré comme eux par l'étoile. Ah, l'étoile ! Elle scintillait tout là haut, accrochée au toit de paille de la crèche en bois, au sommet, pour montrer le chemin vers l'enfant Dieu, l'enfant Roi. Né il y a quelques minutes à peine. A minuit pile, pour tout dire.

Toute la famille était rentrée de la Messe qui s'était déroulée vers vingt deux heures. C'est qu'on était en ville et le curé avait, comme de coutume, avancé l'heure de la messe traditionnelle pour que les tout petits et les très âgés puissent y assister.

Il paraît qu'il neigeait dehors. Pas de gros flocons, mais un ou deux par ci, par là. J'avais senti un vent glacé sur le palier lorsqu'ils étaient rentrés en riant, une heure plus tôt. Et là, ils dansaient. Sur une musique bizarre et trépidante, - ils appellent ça le rock, je crois -, qu'ils avaient mise entre deux chants de Noël et qui, apparemment, plaisait autant aux enfants qu'aux grands, à les voir, eux aussi, gigoter à qui mieux mieux. Je ne dis pas que si j'avais été tout près du tourne disques, - comment l'appellent-ils déjà ? Ah, oui, la Voix de son maître ! - j'aurais apprécié, mais là, dans le couloir qui donne sur le séjour, je bénéficiais de la vue et pas trop du son qui cassait un peu les oreilles, il faut l'avouer. C'est vrai que je commence à être âgé, avec mes cent trois ans, même s'il n'y paraît guère. Cependant ma bonhomie bien connue m'empêche de jouer les vieux bougons. Et puis, n'est-ce pas, c'était jour de Fête. Ou plutôt nuit de Fête.

Mais je m'égare. Entre les battants de la porte grands ouverts, j'apercevais le papier peint jaune à fines rayures blanches, fraîchement posé, à la mode en cette fin d'année 62. Sur une table basse en céramique multicolore et pieds en fer forgé, présentés sur un plateau décoré d'amoureux de Peynet, s'étalait une série d'amuse gueule. Toute proche, la longue table était dressée. Nappe blanche damassée, fines assiettes de porcelaine et verres à pied dorés. Des chaises hispanisantes en cuir rouge à haut dossier clouté ajoutaient une touche pimentée et des couples de danseurs folkloriques enluminaient les serviettes brodées.

L'apéritif battait son plein.

Les enfants, Sylvie, sept ans, et son cousin Serge, un an de plus, à plat ventre sur le meuble « cosy », qui renfermait dans une vitrine la collection de poupées du Monde, n'avaient pas l'air d'avoir sommeil malgré l'heure tardive, émoustillés par l'arrivée tant désirée de... Mais je n'en dis pas plus pour l'instant. Ils s'étaient gavés de biscuits apéritif en forme de « S » dont on entendait sans arrêt la réclame dans le poste, - je n'en ai pas retenu le nom -, ma mémoire me faisant de plus en plus souvent défaut. Cela m'eut étonné que ces gosses aient encore faim pour la dinde et la bûche !

Le Martini devait couler à flots car invités et famille piaillaient de plus en plus fort, entre deux éclats de rire. Paulette, la marraine de Sylvie, et Marinette, la mère de Serge, avaient les joues rouges de plaisir et pouffaient aux plaisanteries de Robert, l'amuseur public. Les deux fillettes, Florence et Marie-Christine, cousines germaines que l'on avait pris soin de garder le plus longtemps possible au lit à l'heure de la sieste, babillaient du haut de leur deux ans en jouant aux cubes sur le parquet, émergeant de leurs robes bouffantes et souliers de bébé vernis, aux pieds du sapin.

La mère et la grand mère s'activaient à la cuisine pour que cette réception bon enfant soit réussie. Est-ce Suzanne au passage, avec sa jupe noire cintrée et ses talons aiguille, - ceux qui faisaient de petites empreintes rondes dans le parquet en chêne clair lors de twists endiablés - ou la grand mère, forte comme un bateau prenant le large qui, au passage, créèrent un courant d'air ? Ou les enfants passant et repassant dans le couloir en courant et jouant à « chat ! » ?

- « Faites un peu moins de bruit pour les voisins ! », gronda gentiment le Tonton Albert. Ce qui m'amusa. « Voyons, c'est la veillée de Noël ! » me dis-je. « Soir de réjouissance, s'il en est ». A peine avais je émis cette pensée que mon vieux cœur fit un bond. Quelle était cette odeur de roussi ? Pas la dinde, non, ça ne venait pas de la cuisine. Là, là, à mes pieds, une bougie avait coulé et la cire chaude entraîna avec elle un bout de mèche allumée. Une flammèche commençait à consumer la paille pour s'en prendre ensuite au montant en bois de la crèche.

« Au feu, au feu ! » criais-je, mais bien sûr personne ne m'entendit. Qui écoute un santon ? Je m'arc-boutais de toutes mes forces vieillissantes jusqu'au bord du promontoire en carton. Protéger l'enfant, la crèche, la famille ! Et là, en déséquilibre, je chutais et m'écrasais sur le carrelage à damiers du couloir en faisant un bruit terrible. Mon sacrifice ne fut pas vain. « Le Père Noël est tombé de la crèche ! » cria un enfant. Coupé en deux, le torse d'un côté, les jambes de l'autre, je ne pus voir quel bambin avait lancé l'alerte. Robert sortit, vit le début d'incendie qui attaquait maintenant franchement le toit de bois mais avait épargné pour l'instant les sujets recroquevillés à l'intérieur. Et en homme d'action, eut le bon réflexe. Il saisit un châle et étouffa le feu avec la couverture improvisée. Ouf, plus de peur que de mal. Les enfants commençaient à pleurer. « C'est pas grave, dit Suzanne, demain, on recollera le Père Noël ! Et Papa réparera la crèche ! ». « Et d'ailleurs, qu'est ce que j'entends ? » On carillonnait à la porte. « Vite, les enfants, allez vous cacher dans la chambre, je crois que c'est lui... »

Oui, c'était bien mon alter ego, en chair et en os, ployant sous une hotte de joujoux.

Mémé força la voix sur le palier : « Oui, Père Noël, ils ont été bien sages ! », puis lorsque la porte fut refermée, elle appela les enfants. Sous le sapin, de beaux paquets enrubannés. Des livres jaillirent de papiers colorés, une poupée Bella pour les petites, une machine à coudre pour Sylvie, la même que celle du magasin de jouets, et pour Serge... un camion de pompiers ! Un camion de pompiers ? « Ca, c'est le pompon ! » dirent les adultes, en chœur.

« Non, c'est le pimpon ! » pensais-je !

8 octobre 2013